

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

Rédaction:

A toutes lettres concer-
nant l'administration de la
Gazette et les demandes
pour abonnement, devront
être adressées franco
à l'éditeur-propriétaire.
L'abonnement est de \$1
par an, payable d'avance.
On ne s'abonne pas pour
moins d'une année.
L'avis de discontinuation
doit être donné par écrit
au Bureau un mois d'a-
vance. Les arriérés de-
ront avoir été payés, sans
quoi l'abonnement sera
considéré continué, malgré
le refus de la *Gazette*.



Toutes lettres, correspon-
dances, concernant la Ré-
daction, devront être di-
rectement adressées à
FIRMIN H. PROULX.
ANNONCES
1ère insertion, 10 cts la
ligne; 2me insertion,
etc. 3 cts par ligne.
Pour les annonces à long
terme, conditions libé-
rales.
Que ceux qui désirent s'a-
dresser aux cultivateurs
annoncent dans notre
Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE:

- Causerie agricole:** Engrais atmosphériques.
- Recueil de la Semaine:** Allocution de Notre-Salut-Père à une protestation des cercles catholiques de Rome.—Le catholicisme dans la Grande-Bretagne.—L'emprisonnement des prêtres au Nouveau-Brunswick.—M. Ambroise Léplne déclaré coupable du meurtre de Scott.—Sacré de Mgr. Duhamel.—Convocation de notre Parlement Provincial.
- Sujets divers:** Demandes de fermiers.—Une erreur du *Journal de Québec*.—La pousière des pailles.—Les illièdes supplémentaires.—Les fourrages coupés pour les chevaux.—L'aération des étables.—Comment un bon cultivateur sauve de l'argent.—Engraissement des porcs.—Passe des bêtes bovines.
- Peite chronique:** La fortune aux États-Unis.—L'aspect des affaires aux États-Unis.—Exhibition agricole à St. Louis du Nouveau-Brunswick.—Paroisses des cantons de l'Est.
- Recettes:** Souder le fer avec l'acier.—Moisture du pain.

que nous espérons faire comprendre en examinant quelques pratiques très-connues, certaines opérations usitées dans les localités où la terre est renommée pour la production.

Quelle est, dans les endroits où les procédés de culture ont atteint un certain degré de perfection, la première occupation du cultivateur, à l'automne, dès que les champs sont débarrassés des récoltes?

Dès que la moisson est terminée, il se hâte de rompre la croûte superficielle du sol qui s'est durcie pendant la belle saison; il opère ce qu'on appelle *dechaumage*. La terre, ainsi antamée par le soc de la charrue, augmente de surface, et se laisse pénétrer par la pluie, le soleil, l'air et tous les agents atmosphériques. Ces laboureurs ont certainement de bons motifs pour se créer ce surcroît d'ouvrage, et s'ils n'avaient déjà reconnu les heureux effets d'un semblable procédé, nul doute qu'ils n'en eussent abandonné l'exécution depuis longtemps; mais ils savent fort bien que la récolte subséquente est avantageusement affectée par cette préparation, et qu'ils sont amplement rémunérés de leurs peines par des produits plus abondants.

Celui qui travaille des terres fortes connaît toute l'importance des labours exécutés avant l'hiver; il sait quelle est l'influence de la gelée sur la compacité des terres argileuses: les champs qui, après le labour offrent une surface mottée, parsemée de gros blocs de terre, sont complètement nivelés au printemps; on dirait, que toutes ces inégalités se sont fondues sous l'action énergique des influences atmosphériques. L'ameublissement qui en résulte présente des avantages incontestables; mais, là ne se borne pas tout l'effet utile; pour s'en convaincre, on n'a qu'à opérer, au moyen des instruments, l'ameublissement d'une pièce de terre située à côté d'une autre de même nature, mais qui aura été travaillée avant l'hiver; on pourra s'assurer qu'à fumure égale, la récolte est plus abondante sur la portion de terre labourée en automne. La terre ainsi divisée par la gelée, a été pénétrée dans tous les sens par les éléments de l'air;

CAUSERIE AGRICOLE

ENGRAIS ATMOSPHÉRIQUES.

L'atmosphère qui nous enveloppe est un immense réservoir de principes fertilisants. Quoiqu'ils ne soient pas soumis directement à la volonté du cultivateur, comme les engrais de la ferme, quoique le cultivateur ne puisse pas les entasser dans ses voitures pour les transporter, ensuite, sur les champs, leur existence ne saurait être révoquée en doute. Si les matières ne sont pas palpables et maniables comme nos fumiers, leurs effets sont tellement frappants que le cultivateur même le moins intelligent ne saurait se refuser à les admettre, pour peu qu'il consente à ouvrir les yeux et à apporter la réflexion dans l'examen de ce qui se passe continuellement autour de lui. Beaucoup de cultivateurs recueillent, encore bien des résultats médiocres, non en somme, convaincus, par le seul fait de l'ignorance, où ils sont plongés à cet égard; c'est